

CHAPITRE XI

LE TRAVAIL DE REPRESENTATION : LA REPRESENTANCE DE LA REPRESENTATION, LA SYMBOLISATION PRIMAIRE

Les hypothèses mises au travail, suite à l'analyse des recueils de données, portent sur les productions psychiques, sur l'activité psychique à la toute première période de la vie, avant la découverte de l'objet, avant toute formation de représentation, représentation-chose, de chose et bien évidemment avant la représentation de mot. Lors de la passation de ce test, nous constatons que les participants sont particulièrement sensibles voire débordés par des mouvements affectifs au contact de ces planches et dans la relation avec nous.

L'absence de représentation de mot chez les participants du groupe témoin, et peu de réponses en « représentation de chose » chez les sujets psychotiques, nous interrogent sur la provenance et la nature des affects recueillis chez ces sujets dans la rencontre avec le test. C'est sur cette ouverture théorico-clinique que nous proposons d'engager une réflexion sur la métapsychologie freudienne des processus, sur la symbolisation primaire au regard de la représentance des représentants psychiques de la pulsion.

Ce test propose un espace et un temps aux sujets participants pour revivre un affrontement avec les enveloppes maternelles. Les catégories de contenants qui permettent d'établir la grille de cotation sont des représentants des contenants psychiques. L'analyse des recueils de données du test nous permet de faire l'hypothèse que ces données sont des éléments psychiques produits dans la rencontre avec les signifiants formels. C'est une situation de régression puisqu'il y a de la motricité dans l'acte de production des modèles.

Ce chapitre est une proposition de discussion théorique de la pensée freudienne sur le travail de représentation, de symbolisation primaire et l'articulation des concepts plus ajustés des auteurs contemporains. Pour ce travail de recherche théorique nous proposons la discussion de quelques travaux et textes des divers auteurs qui se sont étayés sur les concepts freudiens. Nous travaillerons la pensée fondamentale de M. Klein sur le symbolisme et la formation des symboles⁷⁴. Les travaux de R. Roussillon en lien avec la séparation mère-enfant et l'organisation énergétique du narcissisme primaire comme mobilisation et clivage de l'émergence pulsionnelle moi/non moi, incontrôlable dans la confusion des espaces psychiques mère-enfant. Ces auteurs constituent des étayages théoriques très riches pour notre réflexion. D'autres travaux autour des mêmes intérêts, sur la formation du symbolisme dans la pensée ou dans l'écriture sont discutés comme croisement des courants de la théorie de l'inconscient.

Ce travail d'inscription, de traduction s'appuie sur deux techniques : la technique de traduction linguistique, technique sur laquelle s'appuie le travail de l'interprète et la méthode d'association libre à partir de la traduction du sens, c'est-à-dire le modèle de signifiant psychanalytique. Le modèle d'association libre s'appuie sur l'écriture archaïque, écriture des inscriptions sur écaïlle de tortue, écriture des ancêtres. Notre connaissance en écriture archaïque

⁷⁴ M.Klein (1930) « L'importance de la formation du symbole dans le développement du moi »

obtenue au fur et à mesure de l'avancement de cette thèse se construit, se transforme et s'intègre dans nos connaissances théoriques de l'inconscient. Pour cela, l'idéogramme a perdu son origine, en tant qu'objet culturel de la Chine, il est pour nous, un objet pensant, un objet pensé pour penser, penser les processus de transformation, processus de maturation psychique avant la symbolisation.

A la suite de l'apport clinique et métrique du test de Ti, notre travail sur la matière visuelle de l'inscription du sujet dans son implication intrapsychique et intersubjective nous invite à nous pencher sur la recherche de compréhension de la figurabilité des formes primaires et archaïques dans le travail de représentation. On peut parler de la conflictualité psychique au sens d'une exigence psychique. Cette évolution dans ce travail d'élaboration nous permet d'interroger ce qu'est le symbolisme, et les liens et les fonctions sont à l'œuvre dans le travail de symbolisation primaire et secondaire.

Ce test nous a permis de repérer des facteurs sensibles et significatifs : d'un côté les facteurs métriques par les nombres élevés de réponses par catégorie, de l'autre les recueils de données dans la relation avec nous. Ce schéma conduit à deux figures, deux enveloppes comme une sorte de peau dans chaque figure, deux enveloppes contenantes, ce qui nous invite à penser que le test est constitué d'Idéogrammes Signifiants formels dans lesquels la topique maternelle est mise en évidence. Ces enveloppes sont comparables à la configuration des signifiants formels. Nous souhaitons ouvrir une réflexion, en nous appuyant sur les trois dimensions présentées : sur nos recherches théoriques, sur l'apport clinique et sur les travaux contemporains sur la théorie de la représentation, ce qui nous permettrait d'avancer notre compréhension sur le travail de symbolisation dans l'organisation de la pensée.

Pour cette partie de discussion théorico-clinique, nous nous référerons aux écrits sur la construction du symbolisme de quelques auteurs psychanalystes. Pour la deuxième partie nous ouvrirons un espace de réflexion sur le travail de la symbolisation primaire, ce qui permet de reprendre au niveau de l'écriture, tout particulièrement au niveau de l'idéogramme toute cette partie de la sensorialité, de gestualité de l'objet primaire. Ce qui va nous permettre de représenter ce que nous avons présenté de ce matériel visuel et primaire, de connaître les conditions nécessaires pour le travail de symbolisation.

11.1. Tentative de modéliser l'écriture selon les lois du symbolisme

D'après les travaux de G. Ferrero, les lois psychologiques du symbolisme sont basées sur quelques fondements référés à l'énergie psychique de l'être humain.

1° La loi de l'inertie.

« Les idées sont réveillées toujours par des sensations »⁷⁵. Il fait l'hypothèse que tout effort mental répugne instinctivement à l'homme. Le fait que l'idée est toujours rappelée par une sensation avec laquelle elle a été associée dans l'expérience antérieure, il demande un effort volontaire appliqué à régler le cours des images et des idées, en retenant dans le champ de la conscience celles qui sont nécessaires pour un travail donné et en refoulant en dehors de la conscience les autres. La théorie du symbolisme est basée sur les deux lois psychologiques, la loi de l'inertie mentale et la loi du moindre effort. Ce qui constitue la genèse de la transformation des symboles semble être ces lois qui règlent tout ce champ complexe de la vie mentale de l'humanité.

G. Ferrero appelle les symboles intellectuels tout d'abord les symboles pictographiques. Cette loi est donc basée sur une économie de l'énergie. Ce système est purement mnémorique.

⁷⁵ G. Ferrero, les lois psychologiques du symbolisme, p.10

C'est donc penser par images. La pictologie est appliquée à une période où il n'existe donc pas d'idée abstraite de la prière, de la joie, du mépris, mais à sa place il y a par contre l'image concrète d'un homme qui plie son dos, qui frappe les mains, qui détourne la face en signe de mépris. Nous reconnaissons cette loi dans certains procédés de l'écriture chinoise tels les procédés de combinaison d'idées, de morphogramme, mais encore sous forme d'un ensemble, l'homme dans son ensemble, contenant des affects.

« Se souvenir » c'est accéder à la loi de transformation des symboles métaphoriques. Il n'est donc pas difficile de tout représenter par des dessins, comme il n'est pas possible de tout dire avec un langage pictographique, même lorsqu'on n'a pas à communiquer des idées abstraites. Il semble alors trouver la solution qu'il appelle la loi du moindre effort celle qui est la moins onéreuse du point de vue de l'économie psychique. Nous retrouvons cette théorie dans le morphogramme complexe « ouest », ou « nord » en utilisant les positions corporelles et temporelles pour attribuer un sens en lien avec la connaissance de l'évolution du soleil désigné comme symbole du temps, dans la réalité extérieure et dans certaines situations la réalité interne si un mouvement interne s'ajoute au temps externe. Nous constatons que la transformation est complexe ; cette complexité appartient à l'homme, à l'humanité dont la pensée évolutive constitue la richesse.

L'origine et la fonction psychologique de la métaphore dans le symbolisme, dans la connaissance de l'écriture pictographique, se trouvent dans le constat des difficultés rencontrées à reproduire les objets trop complexes, ou difficiles à représenter. La métaphore produisait un moyen bien plus commode pour résoudre cette question. La théorie est basée sur le fait que la sensation d'un objet réveille très facilement de nombreuses associations d'images d'autres objets ; soit que ces objets aient quelque ressemblance extérieures (association par ressemblance) ; soit que les deux objets soient toujours, et par habitude, considérés comme appartenant à la même catégorie (association par catégorie). Le choix des images réveillées par association permet plus facilement à ces images d'être reproduites, par juxtaposition, ce qui permet de déterminer avec précision la signification métaphorique du dessin ; on retrouve le même travail dans le rêve.

L'écriture idéographique répond pour partie à cette loi du « moindre effort » (combinaison des pictogrammes, des idéogrammes). Il s'agit donc d'une métaphore graphique, qui n'est pas le produit d'une fantaisie exubérante, mais un moyen assez simple pour augmenter la puissance graphique de cette classe de symboles. Cette procédure théorisante, est accompagnée d'expériences vécues de l'homme, c'est-à-dire que c'est l'invention de l'homme en s'étayant sur la création imaginaire ou/et fantasmatique d'une réalité psychique. Nous accordons à toute création une part du réel psychique, mot emprunté à R. Roussillon pour désigner la matière psychique première, la « chose » avant la transformation psychique. La création psychique est donc une recherche de stratégie dans la loi du « moindre effort » dans le symbolisme, une manière d'avancer dans l'évolution psychique, groupalement et individuellement.

La métaphore est un processus normal de formation des paroles. Un grand nombre de mots sont des idéogrammes parlés, des métaphores dont les deux termes se sont soudés. Il semble que l'association d'images collatérales est bien plus aisée lorsqu'elle s'effectue par elle-même, inconsciemment, sans effort ou avec un effort très petit. Par la loi du moindre effort cette voie fut donc choisie. Cependant la métaphore n'est pas seulement un moyen d'exprimer des idées, lorsque les mots ou les signes graphiques font défaut : parfois elle est aussi une vraie forme de pensée. C'est un acte psychique bien plus simple et moins fatigant que l'acte psychique par lequel l'homme est arrivé à découvrir la cause de l'événement survenu.

Cette voie de pensée symbolique, de l'acte psychique ouvrant sur le sens et la cause de l'événement survenu n'est pas accessible à tout le monde, elle l'est pour celui qui possède une disponibilité psychique et une ouverture symbolisante, c'est-à-dire réflexive. Ce dernier ne doit pas se contenter dans l'exemple du caractère « ouest » à lire « l'oiseau » dans son « nid », ni dans l'exemple du caractère « nord » à lire « deux hommes dos à dos », il doit être capable d'interroger les alliances des deux composants et de pouvoir les ouvrir en profondeur. Nous voulons souligner simplement que la loi du « moindre effort » est une loi « comme si » puisque la profondeur se situe dans la loi de transformation. Ce qui est lu ou manifeste ne représente pas ce qui est latent, il est seulement un repère que nous comparons au fil d'une pelote de laine, que nous pouvons tirer pour ouvrir.

Ainsi nous représentons les lois de formation du symbolisme dans l'idéogramme :

1. La fonction psychologique de la métaphore dans le symbolisme.
 2. La métaphore, processus normal de la formation des paroles. Un grand nombre de mots ne sont que des idéogrammes parlés, que des métaphores dont les deux termes se sont soudés.
 3. La métaphore n'est pas seulement un moyen d'exprimer des idées, mais parfois aussi une vraie forme de la pensée. Elle provoque des associations involontaires d'images collatérales qui s'accomplissent par elles-mêmes.
 4. La métaphore peut avoir aussi une origine émotionnelle. Selon les recherches, cette espèce de métaphore émotionnelle est souvent un moyen de représentation mentale : beaucoup de personnes auraient des images métaphoriques-émotionnelles pour des événements psychiques qui ne tombent pas sous le sens et dont on ne peut pas avoir des images réelles. Ce qui est très semblable à ce que R. Roussillon appelle langage-affect, une sorte de communication par affect, par émotion. L'autre doit posséder cette capacité de décoder ce langage.
- Ce processus psychique de la métaphore émotionnelle, par exemple de représenter le matin par l'image d'un jeune homme (impression de fraîcheur organique et mentale, de vigueur, qu'on ressent en général le matin) ; le soir par l'image d'un vieillard, impression de lassitude, d'épuisement, faiblesse physique et psychique ressenties le soir illustre la complexité de la loi de transformation de cette expérience psychique. On peut attribuer à la représentation « matin » comme une sorte de contenant de toute cette expérience sensorielle et affective. Pour cela une conventionnalité des symboles métaphoriques émotionnels est logique.
5. Un autre processus métaphorique très fréquemment employé dans les langages et dans les écritures primitives, consiste à exprimer une action ou une qualité par ce qui sert à accomplir cette action ou ce qui est en rapport direct avec cette qualité. Des exemples illustrent ces processus métaphoriques : en arabe « ied » veut dire main, puissance, autorité ; en chinois « force » est représenté par l'image d'un homme avec la charrue ; dans le droit romain, « manus » indiquait toute espèce d'autorité, par exemple, l'autorité du mari sur la femme. Dans l'écriture primitive, ce symbole métaphorique avait des applications innombrables dans ses alliances représentatives, (le serrurier, une clef ; le charpentier, une hache).

6. L'espèce de symbole métaphorique dans le droit.

Dans l'exemple du caractère « ambassadeur », l'homme avec une mission reçoit la lance, instrument de la souveraineté politique. Aujourd'hui dans la société moderne, toutes les règles du droit sont écrites, mais pour les formes primitives de l'écriture, il est plus économique de « réaliser en symboles métaphoriques, formant un système plus simple et plus primitif. » pour exprimer la pensée abstraite, à partir des expériences vécues.

L'exemple du mot « clé » dans certaines cultures : la clé est associée à la femme, cette attribution est une vraie métaphore en action. Quand la femme a perdu sa clé c'est comme si elle était exclue de la famille. Ces processus métaphoriques appartiennent aux symboles intellectuels

et aussi aux symboles phonologiques. Par contre le caractère « clé » en chinois propose le contraire, c'est-à-dire que le lien entre les composants de « clé » n'est pas accessible. L'idéogramme « clé » est composé de trois éléments, « jour » réalisé au-dessus de « jambe », l'ensemble à côté de « cuillère ». « Clé » représente l'énigme de l'écriture, quelque chose de divinatoire, de l'ancêtre, de père d'origine.

La fonction de la métaphore procède par déplacement et transformation :

La métaphore est une forme de pensée par provocation d'associations involontaires d'images collatérales qui s'accomplissent par elles-mêmes.

Les métaphores émotionnelles (association de deux termes « A » et « B ») et leurs processus constituent un moyen de représentation mentale.

D'autres processus métaphoriques consistent à exprimer une action ou une qualité avec l'instrument qui sert à accomplir cette action.

Un degré plus haut de développement est atteint par les symboles intellectuels dans la période de l'écriture qu'on pourrait appeler le rébus. « Ecriture - rébus » s'organise de la même manière, c'est un système phonétique des sons de « chose », ou substitut du son de la « chose ». Lorsqu'on voulait exprimer une idée pour laquelle les symboles pictographiques et métaphoriques étaient insuffisants, on représentait un autre objet, dont le nom phonétique était semblable, au point de vue phonologique. Nous retrouvons là le procédé sémantique dans la constitution de l'écriture, le procédé « faux emprunt » déjà travaillé dans un chapitre antérieur. Une fois déployé, ce procédé est un retour à l'origine, puisque le rébus correspond au nom de la « chose ». ⁷⁶ Ce qui distingue ainsi des formes différentes de présentation pour des représentations :

L'écriture idéographique est dans le champ des images, par contre l'écriture alphabétique est dans le champ de la représentation des sons ; la chaîne des associations devenant de plus en plus complexe. La vue de l'objet ou de la figure doit rappeler son nom. Ce nom doit par affinité phonologique rappeler le nom qu'on veut écrire, et ce nom enfin réveille l'image ou l'idée. Par conséquent l'écriture alphabétique est, parmi tous les moyens de communication employés par l'homme, le plus complexe et le plus consommateur d'énergie. Elle réveille très faiblement les images et ne réussit à bien évoquer que les idées abstraites et générales. Cette fatigabilité du « se souvenir » de l'image est un des résultats de la conventionnalité du travail de refoulement dans le visuel et dans le langage.

Dans l'écriture idéographique : l'illustration fait vivre les choses, réveille les images vives, car il suffit de regarder, de diriger l'œil pour concevoir la sensation. Pour la foule surtout la pictographie est encore le grand moyen de communication : lorsque nous voulons imprimer fortement une idée dans l'esprit d'une foule, nous avons recours à ce qui fait la seule écriture de nos pères préhistoriques, la pictographie. Elle se présente comme un processus de symbolisation grâce au travail de figuration, nécessaire pour mettre en scène ces étapes de transformation. Les négociations avec les défenses telles que le déplacement, la condensation œuvrent directement dans l'espace d'écriture, dans la construction des représentations de mot.

À la construction du symbolisme, nous retiendrons les pensées essentielles de Laplanche et Pontalis « [...] On notera que dans cette perspective, le symbolisme enveloppe toutes les formes de représentation indirecte, sans discrimination plus précise entre tel ou tel mécanisme : déplacement, condensation, surdétermination, figuration. Dès l'instant en effet où l'on reconnaît,

⁷⁶ Voir le caractère « grand frère »

à un comportement par exemple, au moins deux significations dont l'une se substitue à l'autre en la masquant et en l'exprimant à la fois, on peut qualifier de symbolique leur relation »⁷⁷

Ceci nous fait associer aux procédures d'organisation de l'écriture idéographique dont certain fondement répond à une logique semblable : le symbolisé peut être tout aussi concret que le symbole (ciel, symbole du roi). Le caractère « ciel », symbole du roi, symbole de l'homme supérieur, est réalisé en ajoutant un trait au-dessus de l'homme grand. C'est une détermination du symbole « supérieur ».

L'écriture chinoise pouvait répondre alors à deux sortes de lois :

1° Les lois psychologiques du symbolisme (lois des transformations) ; l'idéogramme contient les mêmes facteurs d'organisation que les rêves.

- La loi de l'inertie ; la loi du moindre effort.

2° Les lois de la transmission psychique, transmission d'un cadre pare-excitation, transmission d'une gestion économique des mouvements pulsionnels. Dans l'exemple du caractère « bien » formé par deux morphogrammes « femme » et « fils ». La motivation c'est le renforcement de l'évitement des conflits. « Femme » face au garçon donne la signification « bien ». Ici c'est la gestion économique de la question de la différence des sexes, de la complexité œdipienne et donc de la résolution de l'inceste. Pour des idées abstraites, on appelle les lois symboliques des organes sensoriels (oreille, œil, cœur). Cette loi semble une loi selon le « principe de plaisir ». Les lois de transformation sont appelées à être garanties de ce principe. L'organisation d'un appareil psychique se fait selon le principe de plaisir. Tirer le sort c'est donc consulter les ancêtres, d'où l'écriture, les mots proviennent de la pensée du père, selon cette fois la loi du symbolique.

3° Les lois de la symbolisation primaire et de la symbolisation secondaire. Les propriétés physiques de ces symboles, signes, constituent les images dans l'idéogramme. Ces images sont des traces mnésiques, des représentations-chose, des représentations de choses. Les processus psychiques de transformation permettant la liaison de ces traces mnésiques aux objets, aux choses, à l'espace-temps offrent une possibilité de symbolisation primaire. Les autres catégories de transformation des représentations de chose aux représentations de mot appelant les catégories intermédiaires de transformations, celles de la transitionnalité visent à ouvrir la voie de la symbolisation secondaire.

Le passage de la représentation-chose, de chose à la représentation de mot suppose le passage inévitable par la perte qui s'inscrit, selon nous, dans tout passage d'un niveau à un autre. L'idéogramme n'est pas une exception, cependant il propose la loi paradoxale qui s'étaye sur la possibilité d'une réversibilité de ces passages. Il s'agit de la dynamique de construction qui va du signe au symbole, des représentations de chose, aux représentations de mot. Cette construction est réversible en dépliant le visuel et cela permet d'approcher les formes de l'originaires.

Les signifiants comme représentants de ces affects inconscients, archaïques, originaires, missionnés par l'intrasubjectivité dans l'intersubjectivité fondent des représentants psychiques de la pulsion : ils interrogent la fonction de dépliement comme gestion dynamique et économique de l'impasse de la conflictualité psychique.

11.2. Tentative de modélisation de l'acte de représentation

Rappel de la première topique freudienne : modèle d'un appareil psychique qui possède différents lieux distincts. Cette théorie attribuée à ces différents lieux psychiques des logiques

⁷⁷ J. Laplanche et J. B. Pontalis, Vocabulaire de psychanalyse, p. 477

particulières, des fonctionnements différents. Dans la deuxième topique qui n'est pas incompatible avec la première, S. Freud fait reposer son modèle par nomination de trois instances différentes : le Moi, le Ça et le Surmoi.

Dans la première topique, l'excitation psychique est désorganisatrice et provient de l'extérieur. Sa voie de décharge sous forme de liaison/déliation est traduite par l'agir, l'acte. Dans la deuxième topique, Freud attribue au Ça le foyer des pulsions en se constituant comme réservoir d'énergie. La construction du Moi vient entre cette instance psychique et le monde. De ce fait, le Moi se désigne comme modérateur dans cette interface entre le dehors et le dedans. Les conflits névrotiques demeurent ainsi entre les pulsions sexuelles et les pulsions du Moi qui tend à freiner la réalisation du plaisir au profit du Ça. Le Ça procède à l'organisation des processus primaires qui sont représentés par les images, la sensorialité.

L'hypothèse que le psychisme et ses processus s'originent dans les mouvements et dans l'interaction avec les objets à l'âge précoce du sujet permet de travailler nos modèles sur le travail d'écriture. Nous proposons de penser l'idéogramme comme un processus psychique qui travaillerait la symbolisation primaire et secondaire, et leur articulation. Tout s'organise autour des processus de transitionnalité, du primaire vers le secondaire, du dedans vers le dehors, du sujet à l'objet par l'intermédiaire de la construction du double et de l'objet.

A partir de ce modèle des perceptions sensorielles et de ce modèle de symbolisation primaire, nous souhaitons discuter la pensée de Freud en 1913 selon laquelle il note que les perceptions de processus affectifs et intellectuels sont, comme des perceptions sensorielles, projetées au dehors et utilisées pour la formation du monde extérieur, au lieu de rester localisées dans le monde intérieur. L'analyse du test et des rencontres cliniques avec les patients psychotiques du groupe I et les étudiants du groupe témoin illustrent cette façon de pensée de Freud.

Nous pourrions nous représenter les étapes ou plutôt le travail de transformation des éléments psychiques au départ d'une sensation pour arriver à la formation de la représentation de chose. Cependant, nous proposons que l'espace de projection pour ces perceptions sensorielles se situe à l'intérieur de la topique maternelle. C'est dans la perception du bébé de situer cet espace du dedans comme un espace au dehors. La symbolisation primaire qui aura lieu dans cet espace « dedans » connu comme un espace « dehors » permettra la formation des représentations de chose dans l'attente de la maturation psychique. Trois espaces-temps se présentent selon ce modèle : le premier est un espace d'origine où organise le noyau du premier moi, le moi corporel. Le deuxième espace organise l'espace de symbolisation primaire, il se situe à l'intérieur de la topique maternelle. Le troisième espace est l'espace intersubjectif du monde.

Le passage entre le premier et le deuxième semble répondre aux exigences pulsionnelles, la projection des perceptions sensorielles permet la séparation des affects archaïques comme essence de la formation du moi. Si on introduit les théories actuelles sur l'organisation affective de la vie du bébé, la dimension intersubjective est sous-jacente mais passivement vécue par l'enfant. Le passage du deuxième au troisième espace s'appuie sur les processus de maturation psychique et physique des systèmes intellectuels et affectif. Il est soutenu par les processus de transitionnalité donc subjectifs ; la satisfaction intellectuelle est un des organisateurs de ce passage.

Cette théorie de la symbolisation primaire est reprise de celle de M. Klein qui aura laissé cette question fondamentale à plusieurs chercheurs même après sa mort en 1960. Bion consacrait

cette question dans son ouvrage « l'appareil à penser la pensée » Nos intérêts portés sur la symbolisation nous oriente vers les travaux de M. Klein, repris par F. Tustin. Nous discuterons des travaux de R. Roussillon dans ses écrits récents sur les catégories d'affect de la psyché maternelle, dans l'attente de symbolisation.

M. Klein dans le traitement de Dick, un enfant autiste, est confronté à « l'apparition de la relation d'objet, jusqu'à là absente »⁷⁸. Elle reprenait à son compte l'hypothèse de Ferenczi sur l'origine de la symbolisation, « qu'il comprend comme la projection primitive du corps de l'enfant dans les objets externes, grâce à « l'identification » entre ses propres organes et ses fonctions avec les objets du monde extérieur. Le moteur de cette « assimilation symbolique » qui permet de faire « l'équation de deux choses tout à fait différentes », M. Klein l'attribue non seulement aux pulsions libidinales, mais aux « pulsions destructives » dirigées vers le corps maternel, qui suscitent de l'angoisse et poussent l'enfant à établir toujours de nouvelles équivalences entre son corps et le monde extérieur, qui deviendraient ainsi « les thèmes des fantasmes »⁷⁹

Cette assimilation symbolique qui va dans le sens de l'exploration du corps de l'autre se rapproche de l'appareil d'emprise dans l'exploration du corps maternel et la connaissance du monde. Ce qui nous conduit vers les textes de Freud dans la pulsion de savoir et la pulsion d'emprise où le jeu sado-masochiste est à l'œuvre. Dans sa conception sur la formation du symbolisme, M. Klein parle de la formation de fantasmatisation dans les relations entre son corps propre et le corps de l'autre. Cependant elle ajoute : « l'identification précoce avec l'objet ne pouvait pas encore être mise en rapport avec la réalité » ; ce qui conduit à « l'assimilation symbolique entre soi-même et l'objet ne respecte pas la réalité de l'objet. »⁸⁰Toujours en cherchant à comprendre comment le jeune Dick s'est retiré de la réalité, elle fait l'hypothèse qu'il a retiré de son « attention » des objets représentant des contenus du ventre maternel (pénis, fèces, enfants), comme ses propres objets corporels jugés dangereux et agressifs.

Cet auteur décrit l'expression de la pulsion et le mécanisme de défense dans le fantasme : dès la naissance, il existe une symbolisation primitive, car le moi est alors suffisamment important pour établir des relations d'objet rudimentaires, et pour utiliser des mécanismes psychiques primaires, tels que le clivage et l'identification projective. Le concept de l'objet interne et l'idée d'espaces internes à l'intérieur du corps qui contient aussi bien des objets que des parties du Soi en relation avec lesdits objets.

Sa thèse est reprise dans l'article de Susan Isaac sur « Nature et fonction du phantasme⁸¹ ». Dans cette hypothèse le fantasme est directement l'expression du Ça, et surgit dès le début de la vie. « L'équation entre deux objets », selon H. Segal, est une manière de jeter un pont entre les deux définitions Freudiennes de la pulsion : la définition biologique de la pulsion comme représentant psychique d'un processus somatique, et la définition métapsychologique, où la pulsion est au contraire un processus somatique qui se fait représenter par des représentants psychiques.

⁷⁸ M. Klein, « L'importance de la formation du symbole dans le développement du moi » (1930a, in Essais de psychanalyse, Paris, Payot, 1967, p.273.

⁷⁹ Alain Gibeault, Symbolisme primitif et formation des symboles, p.293

⁸⁰ Ibid

⁸¹ S. Isaacs, « Nature et fonction du phantasme » (1952), in Développements de la psychanalyse, Paris, P.U.F., 1966, pp.64-114.

Notre interrogation porte sur cette dimension biologique de la pulsion en situant l'activité de celle-ci dès la naissance et ses représentants psychiques particuliers que sont les affects qui ont directement un lien avec les processus somatiques et les sensations corporelles sur lesquelles se repose tout le poids des fantasmes. La dimension métapsychologique serait mise en valeur en supposant que la source des fantasmes réside essentiellement dans les motions pulsionnelles, et non dans la reconnaissance du monde extérieur, ce qui revient à juste titre à marquer la primauté de la satisfaction hallucinatoire du désir sur la perception : H. Ségal conclut en effet que « ces hallucinations primitives sont de expressions de la vie fantasmatique,... »

H. Segal souligne, il est vrai que « après que Freud a découvert le monde du symbolisme inconscient et l'homme comme l'utilisateur de symbole, M. Klein découvre l'homme comme un créateur de symboles »⁸² Dans sa thèse, le linguiste Sperber parle de l'identité des mots sexuels et des mots utilisés dans le travail : « ce qui est aujourd'hui lié symboliquement fut vraisemblablement lié autrefois par une identité conceptuelle et linguistique .Le rapport symbolique paraît être un reste et une marque d'identité ancienne ».

L'idéogramme « narcissisme primaire » ; « penser », « ressembler »

Référence à Freud (1911) la première pensée devenue inconsciente est tournée vers les « relations entre les impressions d'objet » et serait responsable, selon Bion (1967), de la « conscience attachée aux impressions sensorielles ». Bion en fait « une matrice d'idéogrammes d'où découle la pensée et qui contient en son sein des liens qui unissent les idéogrammes entre eux ».⁸³

F. Tustin parle de cette première pensée en terme d'autosensualité en contraste avec l'auto-érotisme premier, dont le modèle est l'auto-suçotement ; elle n'est pas non plus la compulsion de répétition qui entretient l'autostimulation, selon Meltzer (1975) ce sont des modalités d'autosadisme.

C'est cette première pensée, qui découle des premiers échanges émotionnels, que nous proposons d'être à l'origine du travail de représentation, dont l'urgence permet de garder cette pensée dans le premier moi-corporel. Les idéogrammes se formaient selon ces auteurs dans ces échanges sensoriels. L'idéogramme serait alors l'ensemble de signes constituant comme une sorte d'enveloppe, impression de sens. G. Haag n'est pas la seule à représenter ces ensembles de signes comme une sorte d'idéogramme. D. Anzieu, ainsi que P. Aulagnier ont fait le même rapprochement. Cette première pensée organise ainsi ce moi corporel et l'espace extérieur en se préoccupant des sensations premières. G. Haag rappelle que l'entretien de ces sensations permet un sentiment de continuité (Winnicott). Ces « liaisons » perceptives des sensations fonctionnent d'abord au niveau intra-corporel qui est désigné par plusieurs théoriciens comme « self ». Grostein (1980) parle d'un « objet d'arrière-plan d'identification primaire », intégrant ces sensations/dos tels que le décrit la théorisation de Kohut en 1971.

Parallèlement notre intérêt se porte sur ce stade du développement chez le jeune enfant dans l'organisation première de son travail de représentation. G. Haag utilise les termes de « impression » comme production de ces « liaisons » sensori-tactiles, une sorte de tapisserie interne de la toile de fond psychique. C'est cette représentation de « tapisserie » dont nous rejoignons l'image. Nous proposons de représenter la mise en lien de ces sensation/mouvement, de l'impression des sensations corporelles et psychiques parce qu'un certain seuil déclenche une

⁸² H. Segal, « Psychoanalytic dialogue : kleinian Theory Today », in Journal of the American Psychoanalytic Association, International Universities Press, New York, 1977, vol25, n°2, p.365

⁸³ G. Haag, de la sensorialité aux ébauches de pensée chez les enfants autistes, Revue Internationale de Psychologie

impression psychique. Ces impressions ne sont pas des éléments psychisés mais ils vont le devenir grâce à la liaison de deux éléments : la qualité et la quantité.

Notre hypothèse est que les perceptions provenant de l'intérieur, investies quantitativement d'affect, font l'expérience des éprouvés, elles sont psychisées grâce à la liaison entre ces perceptions sensori-motrices et les éprouvés. Ces éprouvés psychiques qui sont dans un cheminement classique, présentés sous forme d'excitation seront projetés à l'extérieur ; ce sont des extériorisations de la pulsion. Seulement il s'agit d'une autre figuration possible de ce destin de pulsion. Nous proposons l'hypothèse que certains éléments de ces productions psychiques pulsionnelles sont gardés à l'intérieur au lieu d'être projetés à l'extérieur et connaissent alors un autre destin.

Nous proposons l'hypothèse que ce sont des perceptions sous forme de « flashes », c'est-à-dire qu'elles n'ont pas une continuité d'existence. Ces flashes procurent des éprouvés de déplaisir ou plaisir. Ce sont les affects inconscients que nous proposons d'appeler « affects archaïques ». C'est une forme spécifique des affects qui sont inconscients mais aussi les productions psychiques à cette période précoce de la vie. Il est alors pénible pour le moi d'ignorer l'origine de ces éprouvés, il fallait « créer » cette origine. Il est alors raisonnable de penser que ces affects appartiennent au moi et non à l'autre, à l'objet. Pour pouvoir garder en soi cet affect inconscient qui est en nécessité de représentation de chose en dehors du « moi », d'où la projection à l'extérieur du moi, dans l'espace « interne » de la psyché, espace interne perçu comme externe. Le moi à ce stade de développement n'est que le premier moi-corporel.

Ces affects restent disponibles à la réémergence après coup dans un autre contexte, masqués ou non, en se liant ou non avec les autres catégories d'affect. Pour rester disponibles, et avant le passage sous le nom de formes d'affects, ils tapissent les parois de l'appareil psychique. Nous pouvons les regrouper parmi les représentants psychiques de la pulsion, qui chargés d'affect ont une particularité c'est qu'ils réunissent les deux modes de la pulsion : le mode idéationnel et le mode affectif.

Les travaux des psychanalystes d'enfants autistes et psychotiques continuent de développer et d'apporter plus de précisions sur ces formes primaires et archaïques du psychisme humain. C'est la formation des signes et des signifiants relatifs à ces impressions que G. Haag expérimente. La verticalité par rapport au corps, la spatialisation de la relation mère-enfant était attribuée et interprétée comme les premiers éléments organisateurs du squelette d'une peau corporelle-psychisée.

Cet auteur parle de la tapisserie du corps qui contient ces traces de sensations, d'arrachage, de démantèlement, d'écorchage, et bien d'autres catégories d'éléments sensoriels ; ce que nous essayons de développer et de représenter se situe plus au niveau de la pensée qu'au niveau du corps. Le corps est un espace corporel, d'étayage des impressions et des expériences sensorielles, mais il est aussi le lieu de formation, d'impression des premières pensées qui forment la liaison du corps et de la pensée. Nous rejoignons ce que Freud nomme comme première pensée du psychisme. Cette première pensée se différencie de celles de G. Haag qui sont des pensées cherchant à imprimer, ou à élaborer les qualités sensorielles de la relation comme une technique d'impression proche, du stimulus-réponse.

Ce que nous évoquons est cette « sensation psychisée », éprouvé qui relève plutôt d'une pensée qu'une impression corporelle et que nous attribuons à la première ébauche de la pensée, du moi. Cet élément psychique participe plus tard à la différenciation moi-non moi ; mais nous le

comparons au réflexe de la marche, intitulé comme la marche automatique à la naissance au troisième jour de la vie du bébé, technique de marche que le bébé perdra immédiatement avant de la retrouver à partir de neuf, dix mois. Cette première « pensée » est un flash psychisé qui perdra ses aspects et ses formes très vite, une sorte de refoulement sans l'être puisqu'il s'agit là d'une perception et qu'il peut revenir sans avoir à travailler sur son retour.

Ce qui reste est la quantité d'affects qui selon notre hypothèse, va rester dans cette enveloppe, comme une sorte de fixation sur les parois psychiques. Ces affects archaïques peuvent revenir si certaines conditions, telles que les textures visuelles, les attitudes corporelles, les éprouvés psychiques, les mouvements de la vivance du contexte proposent des espaces de projection.

Ces impressions nommées comme plis psychiques peuvent se déployer plus tard dans certaines relations comme dans le cadre thérapeutique, dans le contexte transférentiel par adhésion aux éléments vus, éprouvés, par identification projective. Nous nous représentons les éléments corporels comme un apport sensoriel par rapport au corps, par rapport au visage, à l'appareil pulsion/perception psychisée, qui sont selon le terme de Freud et de Bion cette première pensée du fait de l'établissement des liens entre les impressions sensorielles.

Pour ces représentants psychiques de la pulsion nous nous représentons leur fixation tout le long des parois de l'appareil psychique, c'est sans doute la reprise de la théorie de la représentation-but qui impose la représentation de chose à l'extérieur comme but de manœuvre, et non pas comme un but à atteindre, puisque le but recherché est de pouvoir garder ces affects à l'intérieur de soi. Pour cela, la représentation doit être à l'extérieur. Mais cet espace considéré comme extérieur est toujours à l'intérieur de la psyché. L'urgence c'est cet acte de constitution de la représentation de chose et son expulsion, mais la représentation n'est pas un but en soi. Nous abordons là la question de la topique par rapport à la position de l'objet et du manque face à cette perte d'objet dont le moi s'accuse d'être coupable.

La mise en représentation permet alors de construire la réalité psychique d'une part et d'autre part de permettre la conservation de ces affects d'où résulte ce flash psychisé. Ces affects inconscients fixés autour des parois ne cherchent pas à cette période, paradoxalement à l'organisation de la pensée, à être symbolisés, puisqu'ils appartiennent à une autre catégorie d'éléments psychiques. Nous faisons l'hypothèse que ces affects archaïques permettent d'être l'origine d'un moi affect, du premier moi corporel qui contient cette qualité d'éprouvés et organise l'unité du moi en véhiculant comme réservoir ces représentants de la pulsion. Il est intéressant de les repérer, de comprendre leurs sens comme point d'origine des affects inconscients, puisque son organisation varie qualitativement et quantitativement selon chaque sujet.

Pour entrer dans une compréhension des processus d'étayage quant au cadre de représentation de la réalité psychique, nous sommes tout naturellement amenés à rouvrir la question du cadre théorique de cette théorie des représentations. Il s'agit des représentations des processus de représentation. L'idéogramme peut être cet écran d'inscription des processus permettant l'organisation et la construction par la figurabilité des processus ?

Les sujets participants au test ramènent tous vers eux et incorporent l'ombre de l'objet illustrant la pensée de Winnicott à propos de la structuration du narcissisme primaire. Cette part de l'objet est la partie régressive de l'objet miroir premier. La participation de l'objet dans la construction de soi, insiste sur la « réponse » de l'objet aux mouvements libidinaux du sujet. Nous sommes dans cette part du miroir de l'objet tout en faisant partie de l'idéogramme, objet

gestuel dont le langage échappe à l'enfant. C'est le paradoxe de l'identité, la trace de l'objet perdu dans le moi. Le vide est l'effet sur le moi de la non maîtrise de l'objet resté sans réponse. Par rapport à l'avidité, le vide évoque deux situations :

- 1° Affect, mouvement/sensation, image
- 2° Affects, mouvements face à l'avidité.

L'affect, mouvement face à « l'ombre » de l'objet resté sans réponse, silencieux face aux appels du sujet, insensible à ses élans. Dans la situation de l'objet miroir : un « message » est adressé à l'objet par le mouvement pulsionnel. Les mouvements de l'identification « subjective », dans ce processus de subjectivation « en double », et dans une relation homosexuelle primaire « plaisir/déplaisir » sont alors relatifs aux mouvements dans lesquels l'autre est rencontré ou perdu comme « double » de soi. Nous faisons référence à Winnicott qui dans les processus d'identification subjectivante, renvoie à la manière de l'utilisation de l'objet par laquelle R. Roussillon théorise cette fonction symbolisante de l'objet dans le travail de sens. Le narcissisme primaire dans le rapport premier qui s'établit avec l'environnement, compte tenu des particularités de ce dernier, permet ou non la décharge.

Le double est un même, un semblable à soi, mais c'est aussi une autre transitionnalité ; « double », « double de soi ». Le bébé traite ce que manifeste le visage et le corps de la mère comme un « reflet » de lui-même, il s'identifie à ce que lui renvoie le mode de présence de sa mère. La destructivité ne produit pas de la désillusion, elle produit une illusion négative de l'agonie, du clivage à l'encontre du travail de symbolisation. Le « double » de soi construit progressivement une rencontre de l'objet comme « double » de soi. Ce qui s'accompagne d'une théorie de la découverte de l'altérité de l'objet pour l'enfant : désir et capacité de transmettre : s'identifier à l'autre et identifier l'autre. Ce qui introduit l'hypothèse que la construction de l'objet n'est pas une histoire isolée, mais une interaction ; une affaire de construction qui n'est pas liée à la « perception ».

Dans le même mouvement d'organisation de la représentation de chose à l'extérieur de l'espace du premier moi, s'origine aussi le narcissisme primaire qui, grâce à la création des pictogrammes, du double narcissique évolue dans son dédoublement vers le développement de la libido du moi. Un travail de déconstruction du narcissisme primaire permet de faire l'hypothèse que deux directions peuvent être proposées comme stratégies de négociation pour un compromis possible dans la gestion économique et dynamique de la conflictualité psychique.

D'un côté, se développe la voie de la sublimation dans le développement de la libido, sous l'autorité du surmoi narcissique. C'est une voie vers la mise à distance du monde des affects, vers les formes classiques de refoulement secondaire. A défaut de la fragilité d'un cadre de compromis, un renforcement exagéré de l'investissement du narcissisme permettrait de renforcer les défenses en lutte contre l'effondrement du moi, ceci au prix du développement d'un moi narcissique. Le sujet investit les productions pictographiques dans une maîtrise des besoins psychiques pulsionnels. Le sentiment de honte est un des organisateurs de cette voie.

De l'autre côté le moi entretient le va-et-vient du déplaisir/plaisir, dans un « trouvé/créé », dans un travail de perte, aux limites de l'effondrement du moi. La décharge des tensions psychiques, d'origine sexuelle, s'effectue par voie du déplacement d'affects, entre le dedans et le dehors, d'un objet à un autre selon la loi du transfert et du déplacement. Les signifiants formels, les signifiants de démarcations, le rêve sont des moyens disponibles pour exprimer d'un point de vue topique et dynamique les besoins pulsionnels du sujet dans sa confrontation avec la réalité

extérieure. Ce qui nous renvoie à l'enjeu du concept de « sentiment inconscient de culpabilité » qui était l'un des repères freudiens à propos d'affect inconscient.

C'est une voie de renoncement à la jouissance du corps s'étayant sur la capacité du sujet à déplacer et transformer l'actuel pour la promesse de l'avenir. Un surmoi modéré de la différence des sexes et des générations laisse place à une réversibilité possible d'image, de sensation régressive. Mais au départ, on parle d'abord de la construction du « double ». Le sujet s'identifie à ce « double », double de soi, double narcissique, puis double dans l'objet avant de s'aventurer dans la satisfaction du plaisir dans l'objet, dans l'autre. Ces deux pôles de représentation du moi ne sont pas dissociables, autant pour moi que pour l'autre, parce que les investissements réciproques, en soi et en l'autre ne sont pas dissociables. C'est une question d'accordage et d'ajustement pour cette relation de l'amour pour l'autre, relation de cette qualité nécessaire pour développer l'évolution de la psyché.

La sexualité infantile repose sur une différenciation moi-non moi déjà en partie acquise, qui permet de distinguer un registre de fonctionnement du sexuel précoce qui lui est préalable et qui comporte suffisamment de traits spécifiques pour mériter une appellation différente, celle de sexuel précoce ou archaïque, par exemple, voire celle d'homosexualité primaire. C'est sur ce sexuel précoce que nous essayons de discuter notre hypothèse qu'une première jouissance acquise dans la perception-mouvement sensoriel crée ce que Freud appelle première pensée psychisée, une première pensée, qui procure de la jouissance, jouissance d'une perception psychisée.

Cette jouissance est la forme d'inscription psychique de ces affects. Cette jouissance éprouve un affect, un affect inconscient, un affect archaïque. Nous proposons que cet affect archaïque provienne de la tendresse, du plaisir, de la sexualité infantile, du sexuel infantile, mais il est possible qu'il provienne du déplaisir (expérience de douleur psychique ou physique). C'est donc une première ébauche des processus de psychisation du narcissisme primaire à partir des éprouvés.

R. Roussillon propose l'affect messager comme un message intersubjectif que le sujet envoie à l'autre pour lui signaler l'état d'éprouvé ainsi que la mise en sens et mise en intériorisation. Ce messager est aussi intrapsychique parallèlement c'est très complexe « il signale à soi signalant à l'autre »⁸⁴ Le comment prend naissance le plaisir et le déplaisir, comment la sexualité infantile mobilise les processus de transformation et l'intégration du plaisir, du déplaisir dans l'organisation de la psyché ? Comment ces processus psychiques informent la psyché de l'enfant permettant de recevoir l'adresse de ces éléments psychiques et de les partager avec l'autre.

Les affects originaires proposés dans ce dossier de recherche trouvent un étayage dans la théorisation de R. Roussillon sur les catégories d'affects : 1° ils sont « interactifs » et « intersubjectifs », mais ils possèdent aussi une face intrapsychique qui permet l'existence des deux autres. Le lieu semble important dans cette théorie, puisque le passage d'un lieu à un autre organise l'intrapsychique et l'intersubjectivité et inversement « L'affect sémaphorise, il signale à l'autre, mais il signale aussi bien à soi, il signale à soi signalant à l'autre l'intériorisation en cours. »⁸⁵ Selon R. Roussillon la question est de comprendre comment procède le psychisme pour partager les informations psychiques avec l'autre à partir d'une reconnaissance de soi.

⁸⁴ R. Roussillon, *L'Homosexualité primaire et le partage de l'affect*, 2002

⁸⁵ Ibid

Nous pouvons attribuer ce désir de partage avec l'autre aux affects originaires qui maintiennent le va-et-vient de l'intra à l'intersubjectif, quelque chose de l'auto information qui informe l'autre. C'est bien dans ce déplacement d'une place à une autre que le bébé s'informe du sens de son action envers soi et envers l'autre. Il nous semble que depuis Freud, les psychanalystes cherchaient à trouver sens aux symptômes repérés qu'ils nomment comme signifiant. Dans cette hypothèse, l'auto information semble appartenir à une complexité dans la mise en l'œuvre d'une reconnaissance par l'autre. Les affects originaires font partie de ces signifiants, représentants psychiques de la pulsion en lien avec le représentant-représentation.

Nous proposons que ces affects archaïques possèdent en plus une fonction, la fonction conservatrice, de mémoire de l'origine du moi, puisqu'ils appartiennent à la mémoire de la représentance-représentation, tout particulièrement dans le domaine de l'affect, de la pulsion. De ce fait ils cherchent à « convaincre » l'autre dans l'échange, comme si la communication incluait la position de l'identique au niveau de l'affect. Dans le partage de communication, ils restent invariables quant à leur quantité. Dans l'attente de symbolisation, sous des formes variées, ils sont des missionnaires, ce qui leur donne le rôle d'ambassadeur permettant de se situer entre les deux espaces, entre la réalité extérieure et la réalité intérieure. Nous repérons deux fonctions de ce représentant psychique de pulsion : le premier est sa fonction de représentant, missionnaire, marqueur du sens latent. La deuxième est une fonction d'unification du moi, identitaire, comme moyen existentiel du moi et de différenciation avec l'autre.

La recherche du premier moi n'est pas uniquement une recherche de méthode d'intégration de ces affects, mais une recherche de compromis et de leur reconnaissance, reconnaissance identitaire du sujet « animé ». Cette reconnaissance est difficile étant donné que le bébé ignore la nature et la fonction de ces affects. Ce travail de reconnaissance exige les conditions favorables à l'accomplissement des deux fonctions : fonction de partage moi/non moi pour la matière de l'affect et la fonction de la reconnaissance du moi à l'égard de cet affect. La fonction symbolisante de l'objet telle qu'elle est décrite par R. Roussillon semble une condition fondamentale favorisant la mise en sens de cette mémoire. Pour cela le contexte dans lequel les recueils de ces représentants ne peuvent advenir que dans un cadre ayant cette fonction symbolisante qui permet une mise en scène des éléments transférentiels et primaires (textures visuels, sensoriels), dans lesquels s'originent ces affects, et une mise en représentation de chose, de mot par la parole.

A défaut d'un cadre symbolisant, ces représentants psychiques de la pulsion, confus parmi les autres affects inconscients, maintiennent leur présence/absence dans tout espace primaire et donc sensoriel, tout particulièrement dans l'espace du corps. Cet espace primaire se propose comme un espace de projection sans pouvoir les identifier en tant que signifiants en quête de reconnaissance.

Deux temps sont proposés : le temps de mise en place des affects et de la représentation, c'est la séparation dedans/dehors et le temps de visée-but : être reconnu et partager la communication. R. Roussillon parle de la phase avant la mise en représentation phase de présentation. Nous faisons allusion à l'inconscient visuel et dans le prolongement de la réflexion sur le visuel, on peut penser que la lecture de certains traits physiques ne peut pas être réalisée par soi-même puisqu'elle appartient aux affects dans nos attitudes corporelles. Nous proposons que ces éléments physiques ont un lien fondamental dans notre découverte du langage et du monde par le mot, c'est-à-dire les éléments vus, perçus, prononcés par l'entourage maternel au moment de l'apparition des mots, que le bébé n'a pas les moyens d'interpréter. Le mécanisme

d'intégration de ces éléments, consiste à une intégration brute de ces éléments, sans pouvoir les intégrer dans les mots.

La reconnaissance de ses affects chez le sujet consiste à, sans se précipiter vers les interprétations, introduire la temporalité psychique, la spatialisation de l'appareil psychique, donc la séparation entre le dedans/dehors, entre la représentation dans l'intégration de la présentation et l'affect, qui sont avant cette date, indissociables. Ce qui souligne sans doute la paradoxalité dans le travail de représentance : absence et présence de l'objet dans le sujet. Ce paradoxe est possible parce que la psychanalyse lui attribue un processus d'acceptation qui affecte et en même temps n'affecte pas la psyché.

C'est la situation du double et de son étrangeté. L'introduction du sexuel maternel dans la position du double illustre ce que la psychanalyse désigne comme « homosexualité primaire ». Comment se démarquer du maternel, de la forme à l'informe ? Comme dans l'idéogramme « wen zi », comment le fils se détachait de la mère pour être reconnu comme « mot » ? Il pourrait se détacher en intégrant la fonction maternante de la mère pour s'approprier le statut du fils indépendant. Dans la pratique d'organisation, l'idéogramme (fils) s'appuie sur le fondement du morphogramme (mère) dans la reconnaissance de la place de la mère comme une figure d'image, étayant la construction de la place de mot (représentation).

Les deux formes de la représentation (chose, mot) selon la théorie psychanalytique organisent notre travail de représentation de la vie pulsionnelle. La représentation-chose semble être la première forme de représentation qui inclut la perception, l'image et la sensorialité de la vie affective ; nous faisons l'hypothèse qu'il s'agit de la représentation d'un élément de la chose, la chose telle que le sein, la bouche. C'est alors le premier lien représentatif entre le bébé et l'objet « chose » ; la représentation de chose a une forme plus précise avec les contours perceptifs, dont les propriétés constituent les traces mnésiques de la chose. Ainsi nous nous représentons la représentation-chose comme une représentation d'image-chose. Le bébé entretient une relation particulière, de dépendance avec ces représentations-chose ; mais il nous semble que ce moment s'appuie déjà sur un monde interne plus organisé.

L'hypothèse proposée par la psychanalyse de penser l'existence d'un processus de « présentation » interne, de type hallucinatoire, prémisses de la représentation et qu'il suffirait d'internaliser cette présentation pour enfin pouvoir la présenter comme une représentation de chose nous interroge sur l'organisation précise des passages entre la présentation et la représentation, entre l'espace interne et l'externe. La présentation évoquée est prise dans la confusion entre l'image et la sensation, donc dans un espace moi/non-moi. La construction de la représentation de chose dépend de la dynamique de la séparation primaire. Nous interrogeons les conditions du saisissement et ce qu'est l'objet du saisissement, de la rétention de l'objet dans cette construction processuelle de la représentation de chose. Plus tard le terme de représentant-psychique de la pulsion est proposé pour désigner ce concept de la représentance pulsionnelle ; elle serait la première figure, forme de la représentance.

Ce représentant psychique de la pulsion montre en quoi l'affect est la re-présentation naissante réciproque, c'est-à-dire en quoi la représentation et l'affect forment un ensemble pour lequel l'interaction est réflexive, la séparation n'étant effectuée que plus tard. La réflexion autour de ce représentant-psychique de la pulsion, de l'affect, de son statut dans la représentance pulsionnelle se construit autour des enjeux narcissiques de l'espace psychique où s'organise ce signifiant en présence de la représentation de chose. L'affect est porteur de sens, sens au niveau de la relation à soi et avec l'autre, mais aussi sens au niveau de sa place dans l'histoire de la

pulsion. Comme le souligne Winnicott, le bébé est porté par son environnement, mais surtout par le monde sensoriel maternel. Le monde interne est construit selon cette potentialité. Les conditions de cette représentation dépendent de la qualité et de la quantité de la relation du couple mère-enfant.

Un certain seuil d'excitation pulsionnelle, sensori-motrice crée un mouvement d'affect, une perception. C'est pour pouvoir garder cet affect, semblable à l'hallucination perceptive (mais qui n'en est pas une), que procède la séparation entre la représentation et l'affect. L'affect informe le soi et très vite se re-présente et va prendre place dans la psyché, restant malléable et dynamique en mouvement, tandis que la représentation-chose est projetée à l'extérieur de cet « espace » tout en restant à l'intérieur. Ce rejet de la représentation-chose semble nécessaire pour pouvoir inscrire l'affect comme propriété et organisateur du moi. Cet affect est inconscient, archaïque au sens de la forme. Il n'est pas refoulé puisqu'il fait partie du corps-psyché, il n'est pas lié à la représentation mais à la perception psychisée de jouissance ou de déplaisir.

La représentation-chose est alors séparée de l'affect, elle suivra à partir de ce temps son chemin d'accès à la formation de la représentance, et aura des destins différents : soit suivre la voie des refoulements, soit rester hors temps, tels que dans le cas de la psychose, (liaison et déliaison des affects inconscients) au risque de se fixer avec la réalité extérieure et d'organiser la projection psychique.

Nous proposons d'aller plus loin pour comprendre le fonctionnement de cet affect inconscient, archaïque, représentant psychique de la pulsion si nous reprenons le terme freudien. R. Roussillon a insisté sur la présence de l'environnement, sur l'observateur pour parler de la vie émotionnelle du bébé. Cela conduit à dire que le bébé vit le rythme de l'environnement, vit la vie affective de son environnement. Ce couple s'échange à travers l'identification projective, chacun est dans la tête de l'autre pour pouvoir comprendre et vivre ce que vit l'autre et se représenter la vie affective de l'autre. C'est alors chaque fois quand le bébé rencontre l'autre dans les échanges sensoriels aussi intenses, que revient dans la scène cet affect archaïque, représentant-psychique de la pulsion, qui pourrait être vu, interprété comme un affect messenger, un affect social, un affect conscient. Il pourrait aussi se joindre à un autre affect inconscient qui est lié à la représentation refoulée.

Les conditions de retour de ce représentant psychique de la pulsion semblent se fixer sur la capacité de sentir, de représenter la vie du bébé par l'adulte. Ces capacités sont des capacités d'échange, de se représenter, de se sentir à travers la sensorialité de l'autre, par l'identification projective. Quand l'adulte ne peut pas réaliser ce partage, l'affect est absent de cette rencontre. Nous proposons d'ajouter une condition de plus pour le retour de ce représentant : la vie sensorielle affective de l'autre. Il s'agit des mouvements internes de l'autre, sentis et perçus dans l'échange, c'est-à-dire dès la naissance, le bébé possède les potentialités d'intégration de la vie affective de l'adulte, une intégration par les moteurs sensoriels.

La théorie psychanalytique prend en considération les faits observables de la relation mère-enfant. Le test de Ti propose justement une situation de rencontre avec le maternel où la psychologue présente une situation régressive des objets maternels complexes. La planche présente les objets maternels, un déploiement du contenu de la représentation de chose ; elle est de ce fait « repérée » comme une planche « signifiant formel » : configuration de contenants psychiques pour lesquels les mouvements d'évolution de chaque contenant organisent la dynamique. Cet espace maternel, espace de contenance et de représentance de représentation propose un espace-écran pour recueillir les éléments de projection des éléments psychiques.

L'affect semble être au premier plan, occupant la scène du dedans, dans les planches et la scène du dehors, en dehors de la planche, dans la relation avec nous.

C'est cette juxtaposition des deux affects qui nous invite à faire l'hypothèse qu'il s'agit du représentant psychique de la pulsion qui est de retour dans la scène lors de la rencontre avec le test et avec nous. Le test et la passation forment un ensemble comme condition processuelle pour aborder ce travail de liaison-déliaison ; liaison dans la re-trouvaille avec le maternel, avec l'autre moitié, le double et déliaison par contrainte de séparation de la représentation. La liaison intègre des processus d'auto-satisfaction dans la jouissance sensuelle de la chose. La fonction de la représentation de chose dans la séparation d'avec l'affect s'effectue, au prix de cette séparation qui assure le renforcement du narcissisme primaire ; d'une manière paradoxale et indirecte, la représentation de chose a une fonction d'étayage auprès du représentant psychique de la pulsion. C'est à partir de cette « possession » de l'affect archaïque, devenu inconscient par son silence que se forme et se consolide le narcissisme primaire.

Le narcissisme primaire est considéré comme le cadre psychique des investissements et des mises en forme de la représentation-chose. Le cadre doit être constitué comme garant du cadre transitionnel permettant la figurabilité des représentants de choses. Pour parler de l'affect, des catégories d'affects, c'est au moins notre hypothèse de travail à propos des affects qui évoquent la sexualité infantile primaire et de la vie pulsionnelle précoce. Les objets représentants des contenus du corps maternel, objet interne, espaces internes du corps.

Il est impossible de parler de la séparation de l'objet sans aborder l'importance de l'attention que porte le moi dans le narcissisme primaire. R. Roussillon se tourne vers la théorie de Winnicott qui parle de la précondition théorique. Il évoque l'indispensable des soins maternels dans le travail de la construction du sujet et de l'objet, aussi la sensibilisation des états narcissiques. La dénarcissisation de la théorie du narcissisme par la réflexion théorique, grâce à la tiercéité, constitue la libido génitale. La construction du double est aussi une forme de dénarcissisation (ref. Winnicott dans son travail de transitionnalité).

L'identification narcissique selon R. Roussillon est dans la phase de construction de l'objet : pas moyen de penser les résultats narcissiques des sujets, seulement en tenant compte que d'eux-mêmes. Cette identification narcissique plus tard vient entraver la construction de l'objet que l'identification projective cherche à maîtriser dans la psyché de l'autre. Il faut inclure le contexte historique dans lequel le sujet se construit avec l'objet primaire. C'est le « postulat narcissique de base » dont une des caractéristiques est de « tout » rapporter à soi, de ramener tous les investissements vers le moi, mais en plus d'effacer ou de tendre à effacer ce qui vient de l'autre. Cet « effacement » se réfère à la célèbre formule : « l'ombre de l'objet est tombée sur le moi et se mêle maintenant à lui » sous l'effet de l'incorporation.

Notre hypothèse de la naissance de l'affect archaïque, représentant psychique de la pulsion se rattache à la deuxième théorie du narcissisme primaire en 1920 où à l'origine le sujet est un être indifférencié avec l'autre et lors de la séparation, c'est-à-dire lors de la différenciation du moi de l'autre, les éléments psychiques qui sont confondus se distinguent pour donner une représentation de l'expérience vécue. Lors de la séparation de l'affect et de la représentation, une recherche postérieure de rencontre avec l'autre moitié manquante constitue le désir de la relation dont l'absence reflète le manque ; la recherche est investie libidinalement et pulsionnellement. Cette théorie conduit vers la théorie d'un « double », de la moitié de soi, double dans l'effet du miroir.

La fonction du miroir que la mère accomplit auprès du bébé illustre ce « double », d'un objet à la fois autre et différent de soi, mais en même temps dans lequel on se reconnaît. Toutes les dimensions des paradoxes du double, de la différenciation et de la similitude se déploient dans ce moment psychique créateur. Ce « double » narcissique devient « double », différent mais aussi identique dans le registre sexuel à partir de la théorie de la dénarcisation du narcissisme primaire. La différence ne tue pas le même, le double n'est que la variation du même qu'on trouve dans le même.

La première relation est investie dans le narcissisme, donc pulsionnel puisque la relation doit être érotisée, c'est-à-dire sous le primat du principe de plaisir-déplaisir. Un accordage rythmique, gestuel, « en miroir » entre le bébé et la mère est nécessairement présent dans cette relation de double. La mère s'accorde par ses attitudes corporelles, gestuelles, mimiques auxquelles le bébé s'identifie postérieurement ; ce « miroir » corporel, terme emprunté à R. Roussillon est au premier plan dans ce travail de réflexion. Nous nous interrogeons à propos des affects présents chez les participants si ils ne seraient pas ces affects partagés, dans lesquels se confondent le moi et l'autre du moi reconnu chez l'autre, cet « homosexualité primaire » déjà évoquée plus haut pour décrire cette relation au double ; relation avec le sexuel féminin puisqu'elle introduit le maternel. Cette relation narcissique et objectale est sur-investie d'affects introduisant des quantum de plaisir ou de déplaisir. La qualité de cette relation conditionne la création du double « trouvé/créé ».

- **La représentance de la représentation, la symbolisation primaire**

Nous avons présenté la situation d'urgence pour se séparer de l'affect de la chose, et pouvoir faire de l'affect sa « chose », ce qui conduit à re-présenter la chose en dehors de soi. Cette re-présentation de chose est donc un acte de symbolisation primaire puisque les éléments sensoriels, bruts, des premières matières psychiques sont métabolisés pour la formation des représentations de chose. D'autant plus qu'à cette représentation de chose on lui confie une fonction, fonction d'étayage de l'affect éprouvé qui confirme que ce dernier est bien là et qu'il appartient bien au moi. C'est-à-dire que le moi lui attribue une place à l'extérieur comme si elle garantissait ce qui est du registre de l'intrapsychique. Cette fonction d'étayage pré-conditionne la construction de la réalité extérieure, et donc la construction d'une réalité interne. C'est donc cette re-présentation constituée comme manifeste, existentielle, qui semble donner sens à la réalité.

Nous sommes confrontés à re interroger notre connaissance sur la symbolisation primaire. Freud s'intéresse surtout à la forme et à la constitution de l'hystérie ouvrant sur les catégories de la névrose ; ainsi le primaire permet-il la distinction du secondaire ? Qu'est-ce que la symbolisation primaire ? Quelle fonction occupe-t-elle dans le développement psychodynamique du sujet ? Nous savons que la psychose dépend des processus primaires et que le secondaire lui est inaccessible en partie faute de symbolisation. Cette symbolisation primaire représente sans doute aussi une frontière qui sépare l'archaïque du primaire, elle sépare et isole de tout ce qui est de la matière brute, de la production psychique non métabolisée. Elle constitue une sorte de barrière, de limite entre la sensorialité maternelle et la pré organisation de l'instance du moi.

Pour pouvoir représenter ces étapes de la symbolisation primaire, nous nous référons aux écrits de R. Roussillon sur le processus de symbolisation et ses étapes. Nous avons avancé que les affects éprouvés par des participants lors de la passation du test sont des représentants psychiques de la pulsion dans la mesure où aucun élément réel ne pouvait justifier sa présence ; que l'affect éprouvé justifie certainement son existence mais que la situation n'exige pas, par contre, sa présence. Nous faisons l'hypothèse que l'affect provient d'autres sources et que ces sources nous sont inconnues et étrangères.

Notre hypothèse est que les perceptions provenant de l'intérieur, investies quantitativement d'affect, sont liées à des expériences « hallucinations-perceptives » qui sont des extériorisations de la pulsion. Ces perceptions de pensées d'affect perceptives lient une quantité d'excitations corporelles et psychiques. Ces affects inconscients que nous nommons « affects archaïques » pour les différencier des autres affects qui sont eux attachés aux représentations de chose et surtout aux représentations de mot sont des représentants psychiques de la pulsion. Sous formes d'affects, ils tapissent la paroi de l'appareil psychique et restent indépendants ; ce sont des impressions psychiques. Ces représentants psychiques chargés d'affects ont une particularité, c'est qu'ils réunissent les deux modes de la pulsion : le mode idéationnel et le mode affectif.

La nécessité de « représenter » la chose ou l'objet-chose à l'extérieur de la psyché permet d'inscrire cette impression de dedans/dehors. C'est le temps du passage de l'hallucination-perceptive à la simple représentation de chose qui selon R. Roussillon est étayée par le pare-quantité proposé par les objets. Nous proposons l'hypothèse que l'hallucination-perceptive, outre la quantité d'excitation de plaisir dans cet acte, possède une qualité perceptive. L'atteinte d'un seuil de qualité quantitative d'une jouissance corporelle produit un « flash » psychique d'un « c'est à moi » précoce qui produit une exigence d'acte : pour que le « c'est à moi » puisse advenir, le passage à l'acte d'une perception à la pensée d'une représentation de la chose exige la formation de cette représentation de chose dans la dynamique de ce temps du « flash ».

La représentation de chose est projetée en dehors du moi dans l'espace autre qui est ce dehors du dedans puisque à cette période de la vie, la confusion des espaces moi/non moi ne permet pas la délimitation des espaces. Plus tard, ces représentations de chose sont effectivement déposées hors psyché pour revenir dans le visuel comme s'il venait de l'étranger. Seulement les affects éprouvés lors de ce flash sont de la qualité d'un « au-delà » quantitatif et constitue un quantum d'affects ; ils sont « gardés » dedans, puisqu'ils appartiennent à ces hallucinations perceptives et non aux représentations de chose. Le retour de ces affects dans la conscience s'effectue chaque fois que le sujet est amené à vivre une situation où la sensation corporelle psychique atteint un degré d'excitation psychique excessif ou, dans d'autre cas à retrouver les traces de ces expériences d'hallucinations-perceptives.

Nous proposons de penser que la symbolisation primaire constitue une des conditions fondamentales de la séparation postérieure du moi-non moi, qui marque la première étape de l'instance du moi. Nous proposons l'hypothèse que la symbolisation primaire nécessite la réunion de conditions qui permettent d'atteindre le seuil auquel nous attribuons la fonction d'organisateur, de garant de l'énergie pulsionnelle.

Le seuil est marqué par la quantité d'une part mais aussi et surtout par la qualité, ce qui permet de penser que ce premier affect provient d'un « trop » et d'une valeur positive ou négative extrême. Cette hypothèse d'une urgence de re-présenter l'expérience subjective répond au besoin du moi. La figurabilité des espaces psychiques et de leurs contenus nous permet de représenter l'organisation de la psyché. Ce qui nous intéresse c'est de repérer la localisation et les actions de ces représentants-psychiques de la pulsion, qui ont gardé leur statut de représentant ou ont pris d'autres formes d'affect, comme affect messenger, affect alarme, ils trouvent racine dans l'affect inconscient, intra intersubjectif.

R. Roussillon parle de la subjectivation de la psyché qui s'étaye sur la nécessité du travail de symbolisation. Pour cela les matières brutes de la psyché doivent être transformées en représentation psychique. Un schéma est dégagé :

∝ Le Moi travaille uniquement à partir de la représentation psychique après la transformation des matières brutes.

∝ Les besoins de Moi consistent à faire le travail de métabolisation de l'expérience subjective, de figuration de représentation et de mise en sens.

En référence au modèle de R. Roussillon qui propose de distinguer trois niveaux pour le travail de symbolisation⁸⁶, nous l'intégrons dans notre réflexion à partir de notre clinique :

- Un premier niveau dans lequel le « représentant psychique de la pulsion » doit pouvoir progressivement se différencier en représentant-affect, c'est-à-dire en affect-signal, et représentant-représentation. C'est dans et par cette différenciation interne que le représentant psychique de la pulsion perd son caractère passionnel d'actualisation pour prendre une valeur de signal, de simple signe d'affect. L'acte psychique effectue ce rejet de la représentation chose pour se séparer de l'affect par le premier déplacement dans l'espace psychique.

- Un travail de production des représentations de chose : la symbolisation primaire s'étaye sur les transformations de la représentation-chose à la représentation de chose, qui marque un premier travail symbolique primaire, réalisant un passage, une sorte de déplacement de « chose » interne à une représentation de chose, « trouvée/crée » à l'extérieur de l'espace interne de la psyché.

- Un travail de production de la représentation de chose dans le langage verbal ou visuel pour réaliser les transformations de ces représentations aux représentations de mots qui marquent le travail de la symbolisation secondaire. Ceci s'étaye sur les mots prononcés à travers la parole. Ce travail de transformation de la représentation de chose en représentation de mot est un passage du visuel, imagé à l'acoustique phonétique. C'est un déplacement dans le travail de refoulement des images.

Ces trois niveaux se présentent ainsi : les éléments bruts, représentants-psychiques de la pulsion, doivent être synthétisés pour pouvoir re-présenter l'expérience vécue, c'est un besoin du moi; ce passage de transformation est le travail de la symbolisation primaire. Cette exigence psychique est accompagnée par la formation de la représentation chose. Le deuxième niveau qui est la production psychique de la représentation de chose, permettant le passage d'une chose interne à une représentation. Le troisième niveau organise les retrouvailles de cette représentation de chose dans le langage et dans la représentation de mot. Les passages du niveau « un » au niveau « trois » se transforment avec des processus distincts, ceux du primaire pour la symbolisation primaire et ceux du secondaire pour la symbolisation secondaire.

Nous nous attardons quelques instants aux deux premiers niveaux de transformation : il nous semble que notre hypothèse d'affect archaïque peut tout à fait être la racine et l'organisateur de représentant-affect, d'affect-signal ou d'autres formes d'affect. La représentation organisée à ce moment est une représentation-chose, matière brute en attente de symbolisation. C'est donc la formation spatiale de la représentation-chose qui n'est pas encore psychique. Ce que nous souhaitons discuter c'est la temporalité : selon R. Roussillon la différenciation s'effectue progressivement, donc dans le temps et sur « le moment ».

La question du temps semble fondamentale puisqu'elle réouvre la question de la nécessité de la symbolisation primaire comme plus tard pour la symbolisation secondaire. Le temps de la symbolisation primaire est un temps où le sujet doit pouvoir se re-présenter l'expérience vécue. Les écrits de R. Roussillon nous ont permis d'avancer notre réflexion pour nous permettre de représenter cette étape psychique de notre psyché.

⁸⁶ R. Roussillon, Le processus de symbolisation et ses étapes

Il a fallu plusieurs moments pour transformer l'expérience vécue, un temps de saisissement de cette expérience et un temps d'élaboration de sens dans l'après-coup de la recherche. Notre hypothèse se retrouve dans les écrits de cet auteur en mettant en évidence le sens d'un seuil atteint, d'une condition réunie, d'un soin suffisamment « bon », d'une présence suffisamment « symbolisante » pour que le sujet puisse éprouver une nécessité de se re présenter une re présentation qui lui arrive et qui vient de l'extérieur. Cette séparation qui est une prise en main de l'affect éprouvé, de la jouissance, du plaisir et du déplaisir permet de ré ouvrir la capacité de pouvoir faire le deuil de la confusion avec l'objet, le deuil de la perception pour passer à l'identité de pensée.

Nous proposons de penser que le deuil n'est pas accessible au moment de cette séparation qui est au profit du narcissisme, c'est pour soi. Ce deuil impossible à représenter par ce « trop » de retour dans le réel du meurtre conduit à la culpabilité primaire et à la honte de cette jouissance perceptive-psychisée. Ce passage d'une perception à la re-présentation et à la pensée nécessite une série de processus de transformation des traces, des éléments psychiques sensoriels (image, mouvement, sensation) vers une perception où la qualité procure de l'affect. L'appropriation de cet affect est une recherche d'identité de pensée, de pouvoir se re-présenter, ce que R.Roussillon appelle méta-représentation.

Notre réflexion sur la transformation dans la symbolisation primaire se construit autour de la question des conditions requises pour que cette symbolisation primaire puisse avoir lieu. Les psychanalystes contemporains avancent l'idée que la méta-représentation dépend d'un objet et de la fonction symbolisante de l'objet ; nous nous retrouvons tout à fait dans cette pensée dans l'idée que la capacité d'appropriation psychique de ce qui appartient à soi consiste aussi à accepter l'objet et la reconnaissance de soi dans la relation avec l'objet. Toutes les transformations opérées dans la psyché organisent la capacité de la psyché à régulariser l'expérience psychique.

L'idée qu'il est nécessaire de re-présenter la chose à l'extérieur de soi comme limite de frontière du dedans/dehors va rejoindre l'idée de R. Roussillon sur la « capacité d'être seul face à sa pulsion en présence de l'autre. » ; seulement le sujet ne sait plus qu'il était possédé par cette pensée précoce fondée sur un éprouvé qui garde la forme d'un affect. Nous retrouvons plus tard les deux catégories de représentant : représentant-affect et représentant-représentation. Nous attribuons au premier le représentant psychique de la pulsion comme fondement et trace de l'expérience vécue de la sexualité infantile.

La « chose » pour nous n'est pas seulement la « chose » (le sein, l'objet maternel), mais une chose qui est cet ensemble de matières psychiques sensation-mouvements mais aussi l'affect ; la chose est cet ensemble indissociable de chose-affect. En tout cas, c'est cet affect qui force l'inscription de cette « chose », source de plaisir ou de déplaisir. Cet affect que nous appelons affect archaïque ne provient pas d'une représentation menaçante dont le refoulement est nécessaire, mais il provient comme nous l'avons montré d'une perception psychisée, donc il se situe bien au contraire comme une sorte de double avec la chose. C'est une construction psychique que le moi attribue à la « chose » vécue comme la cause de cet affect. La projection de la « chose » à l'extérieur crée ce manque inconscient, cet affect non lié. Le couple de représentation de chose et l'affect se retrouvent chaque fois que ces sensations/mouvements peuvent proposer un lieu de rencontre.

Lors de la séparation d'avec la représentation de chose, l'affect représentant-psychique de la pulsion reste bien collé dans la partie primaire de la psyché. Si nous reprenons le schéma que propose R. Roussillon, nous proposons de le situer, cet affect un peu en dehors des autres affects de par sa nature sexuelle. Nous ferons l'hypothèse que tous les affects proviennent d'une source sexuelle, mais nous limiterons la réflexion uniquement autour de cet affect archaïque qui risque de réémerger « sans cause » dans chaque expérience de vie, dans laquelle le sujet est confronté à une perception sensation-mouvement de forte intensité et très investie, le moi sera débordé et les points de repère représentatifs seront égarés dans la déliaison.

D'ailleurs le temps de séparation n'est pas définitif, la projection à l'extérieur est immédiate mais le va-et-vient continue de fonctionner en adhérence avec l'identification projective entre l'enfant et l'objet projeté à l'extérieur, objet animé ou inanimé. Les enjeux narcissiques entre le désir de séparation et le désir du maintien de l'objet extériorisé créent ce que décrit M. Klein la destructivité de l'objet maternel. Nous accordons cette destructivité causée par le déplaisir de la séparation et la vengeance d'une puissance infantile non pathologique à la recherche d'une maîtrise, ce que Winnicott appelle « détruit-trouvé » ; il a fallu jouer à répéter ces expériences de détruit/trouvé pour pouvoir atteindre un « trouvé/créé » grâce à la permanence de l'objet.

Ce représentant-psychique de la pulsion peut être porteur d'un traumatisme, d'une expérience d'une jouissance négative, d'une certaine perception psychisée d'un déplaisir extrême, provoquant une exigence de séparation pour permettre cette fois de charger l'objet de cet affect traumatique. La représentation de l'objet projeté permet aussi de créer, de retenir cet affect archaïque mais dans ce cas, la transformation de ces expériences traumatiques est au profit d'un moi « maltraité », abusé par l'objet. Les liens entre l'affect et la représentation de chose est un lien toxique où se confusent les deux affects, l'amour et la haine.

La question de la retenue dans la décharge complète pour que la perception ne soit pas réinvestie à l'identique est re travaillée par les chercheurs contemporains pour penser qu'il ne suffit pas d'une telle retenue mais qu'il a fallu de véritables transformations symboliques de la psyché. L'écart entre l'hallucination et la représentation se fonde sur l'investissement « sans frein » et l'investissement retenu. Dans la clinique avec les patients psychotiques il nous semble justement que ce sont les investissements « sans frein » qui sont la marque d'un fonctionnement primaire sans retenue possible et que les sujets névrosés montrent une réserve, une retenue d'affect qui leur échappe et qui peut s'élaborer et trouver sens dans l'après-coup.

Ce temps de transformation dans la symbolisation primaire va s'appuyer sur les temps tels que les décrit R. Roussillon : un temps intersubjectif, un temps auto-subjectif qui est un temps solitaire et un temps « narcissique », celui du rêve. Ainsi nous proposons suite à l'analyse clinique de notre expérience du test de représenter les trois temps : le premier temps qui s'étaye sur les expériences vécues sensoriels où la présence de l'environnement maternel est indispensable. Ce temps accompagne l'évolution biologique du développement de l'appareil psychique.

Une ou des expériences émotionnelles dues à un soin, à une présence particulière de la mère atteignent un seuil dont la qualité et la quantité permet au sujet de se re-présenter cette matière psychique éprouvée. C'est grâce à la symbolisation de cette présentation de la représentation d'un extérieur pour pouvoir se représenter un intérieur que se précise le temps intersubjectif et le temps auto-subjectif. Le troisième temps « narcissique » s'organise progressivement dans la construction du double, et dans la construction du double avec l'objet maternel ; il précède le

temps de la construction de l'objet qui s'étaye sur le déplaisir et sur le temps du deuil qui est un temps transférentiel organisant la perte de la perception au profit de la pensée.

Cette nécessité de réflexion sur la symbolisation primaire et la question du temps à la fin de notre recherche introduit une ouverture pour repenser le travail de représentance-représentation et la fonction du représentant-psychique de la pulsion. Un temps d'élaboration théorique à partir de la clinique permettrait de construire une place de pensée, pour nous désengager d'une place du dedans, dans la rencontre avec les formes primaires psychotiques ainsi qu'avec les organisateurs névrotiques. Nous retrouvons une place du dehors, la place du chercheur pour rejoindre la préoccupation des chercheurs psychanalystes sur la symbolisation primaire. Cette réflexion théorique ouvre vers deux directions, d'un côté vers le travail de symbolisation des matières psychiques précoces et de l'autre les formes d'expression des représentants psychiques de la pulsion et les processus de subjectivation dans l'intra et l'intersubjectivité.

Comment organiser le cadre de la rencontre et quels moyens théoriques nous permettraient-ils de construire notre place de tiers dans la rencontre clinique de l'originaire ? A partir des signifiants dans l'intersubjectivité, comment construire notre travail d'interprète et thérapeute dans l'accompagnement des étapes de transformation psychiques ?